

## Enseignement

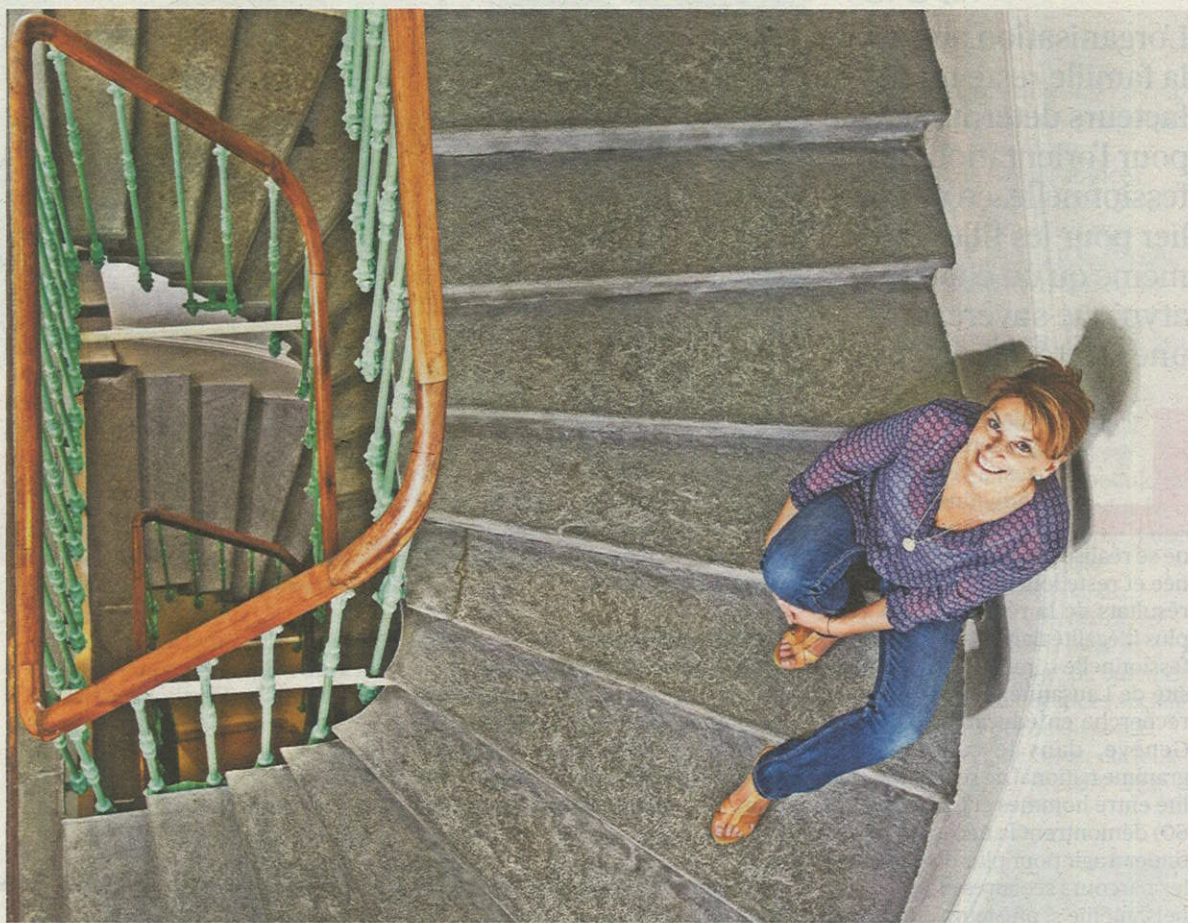
# Une jeune directrice qui veut perpétuer l'esprit des lieux

A la tête de l'Ecole Vinet, à Lausanne, depuis 2011, Bernadette Kaba a une vision humaniste pour une école à taille humaine

**P**eut-on se faire une idée de la philosophie d'une école à travers la personnalité de son directeur? Dans un établissement privé comme l'Ecole Vinet, c'est bien possible, croit savoir Bernadette Kaba. En poste depuis trois ans, cette jeune quadragénaire tient les rênes d'une vénérable institution lausannoise, s'il en est: Vinet fête cette année son 175<sup>e</sup> anniversaire. Elle ne perd pourtant jamais une occasion de souligner combien l'école a su garder une taille humaine, malgré cette longue histoire. A croire que c'est ce qui l'a attirée là, il y a treize ans, pour débiter sa carrière d'enseignante. «Mon premier entretien avec la directrice m'a tout de suite fait comprendre que j'étais au bon endroit», se souvient-elle, revenant sur le parcours qui l'a amenée au poste qu'elle occupe maintenant.

Cet itinéraire n'a pourtant commencé ni à Lausanne ni même dans l'enseignement. Belge d'origine, sa formation est celle d'une ingénieure en biotechnologie, une orientation qui la destine à un emploi dans l'industrie. Mais, déjà au temps des études, l'école n'est pas bien loin de ses réflexions. Elle donne des cours d'appui, ce qui l'amène à se frotter aux salles de classe et aussi à s'interroger sur ce que signifie «être un bon enseignant».

En arrière-plan également, un père dont le métier est... directeur d'école. On voudrait croire qu'elle a rapidement suivi ses traces, mais ce serait à tort. Après un an au sein d'une entreprise pharmaceutique, elle se consacre en effet à sa famille. Si son installation en Suisse avec mari et enfants marque le début de cette parenthèse professionnelle, celle-ci se ferme avec l'amorce d'une nouvelle carrière, celle d'enseignante. «Une évidence», précise Bernadette Kaba, comme si sa concrétisation n'avait que trop attendu. Alors comment et pourquoi Vinet? Sans doute par affinité avec la vision de la directrice qui lui a donné sa



Bernadette Kaba dans les escaliers de l'Ecole Vinet, à Lausanne.

VANESSA CARDOSO

### L'école

Fondée en 1839, l'Ecole Vinet est la première école à ouvrir les études supérieures aux filles dans le canton de Vaud. Mixte depuis 1976, l'établissement dispense un enseignement de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année et prépare les élèves pour leur entrée en école de culture générale et de commerce ou au gymnase en voie maturité. Il propose en outre une classe «préprofessionnelle», après la 11<sup>e</sup> année, qui accompagne ceux qui recherchent un apprentissage (coaching, rédaction de candidatures, préparation d'entretiens, renforcement des bases scolaires). L'école compte un peu plus de 200 élèves répartis en 14 classes et encadrés par une trentaine de professeurs.

chance, Françoise Graf-Vallotton, à savoir «mettre l'enfant au centre et valoriser l'établissement de liens de confiance.» Quant à sa propre vision, elle affleure dans l'évocation de sa scolarité à elle, très heureuse, et qui lui a laissé l'image de l'école «comme une sorte de cocon».

### Toujours plus impliquée

Bernadette Kaba commence par enseigner les mathématiques et les sciences et assume rapidement le rôle de chef de file de ces branches - une fonction qui l'amène à réfléchir à la manière dont le programme d'étude doit être conçu et enseigné. Toujours plus impliquée dans la vie de l'école, elle devient par la suite la représentante des enseignants au sein du conseil de fondation qui est à la tête de l'établissement. En 2011, c'est le départ à la retraite de la directrice qui l'amène à proposer sa candidature. Un choix qu'elle explique très simplement: «Je me sentais concernée par l'avenir de cette école.»

Embrasser une carrière d'enseignante ou passer le costume de directrice, ces transitions se sont faites en douceur, «au bon moment», à entendre Bernadette Kaba. Gérer une école ne laisse toutefois pas de place pour une charge de cours, d'où une concession de taille. «On laisse derrière soi une passion», concède-t-elle. Pour devenir purement gestionnaire? Certainement pas: être directrice, c'est participer complètement à la construction de la pédagogie de l'école, précise-t-elle d'emblée. Et quant à savoir quelle couleur la personnalité et les valeurs de la directrice apportent à son établissement, cela se traduit sans doute par ce commentaire: «Nous vivons dans un monde qui avance de plus en plus vite, c'est un fait. Mais il y a encore des endroits où l'on se soucie et où on se consacre aux gens. L'école doit adapter sa pédagogie en étant attentive à ne pas négliger les aspects humains.»

**Chloé Banerjee-Din**